

fils ; pitié de tant de familles, orphelines de leur chef ; pitié enfin de la malheureuse Europe que menace une si vaste ruine !

Inspirez Vous-même aux gouvernants et aux peuples des conseils de douceur, résolvez les conflits qui déchirent les nations, faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de la paix, Vous qui, au prix de Votre sang, les avez rendus frères. Et comme, un jour, au cri suppliant de l'Apôtre Pierre : *sauvez-nous, ô Seigneur, nous périrons*, vous répondites avec pitié, en calmant la tempête de la mer ; de même, aujourd'hui, à nos confiantes prières, répondez par le pardon, en rétablissant dans le monde bouleversé la tranquillité et la paix.

Vous aussi, ô Vierge Très Sainte, comme Vous le fites en d'autres temps de terribles épreuves, aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il.

Par ordre,

Archevêché de Québec,
le 11 mars 1915.

JULES LABERGE, ptre,
secrétaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA RENAISSANCE CATHOLIQUE

Un journal catholique de Paris, *La Croix*, a inscrit comme titre général des beaux exemples de religion cités par elle et signalés si nombreux dans les rangs de l'armée française : *l'Apologétique de la guerre*.

La guerre présente, plus que toutes les autres probablement, parce qu'elle est plus terrible, met en lumière la valeur de la religion. En face du danger à affronter et de la mort à tout instant menaçante, on retrouve la foi mise de côté ; on reprend, comme le meilleur cordial et l'armure la plus invulnérable, la prière, les sacrements, la pratique réconfortante de la religion. On connaît mieux le prix de la vie quand on l'offre chaque jour en sacrifice, on en connaît mieux le but, lorsqu'on en entrevoit tous les jours la fin.

Comme on ne cite aucun exemple d'un catholique pratiquant qui ait abandonné sa religion sur son lit de mort, ainsi on ne rapporte pas qu'un soldat catholique soit devenu libre penseur